

LA VIE
DE
SAINT DIÉ.



LA VIE

DE

SAINT DIÉ,

ÉVÊQUE.

ÉPINAL,

PELLERIN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

1847.



OR
645

LA VIE

DE

SAINT DIÉ.

DÉODAT ou Dieudonné, plus connu sous le nom de Saint Dié, naquit, vers l'an 590, d'une des plus nobles familles de la Neustrie, ou France occidentale. Il était le plus jeune de ses frères; mais cette infériorité de l'âge ne servit qu'à rendre plus frappante la supériorité de ses vertus. Quoiqu'il eût reçu de la nature toutes les qualités du corps et de l'esprit qui peuvent concilier l'amour et la considération des hommes, il les estimait peu en comparaison de celles de l'âme; et, sous ce rapport, il

n'était pas moins richement doué. Dès sa plus tendre jeunesse il s'appliqua à la vertu, prenant pour règle de toute sa conduite le double précepte d'aimer Dieu, et son prochain comme soi-même. Il remplit son cœur encore plus que son esprit des maximes les plus importantes de la sagesse chrétienne, et les y garda toute sa vie comme en un sanctuaire inviolable. De si saintes mœurs le firent juger digne du sacerdoce. Il fut d'abord admis dans l'ordre de la prêtrise, et peu de temps après dans celui de l'épiscopat : le clergé et le peuple de Nevers le choisirent pour leur pasteur vers l'an 633, lorsqu'ils perdirent leur évêque Raurac. Dieudonné justifia pleinement la haute idée que l'on avait conçue de lui, et pendant tout le temps qu'il exerça son ministère, il fit voir qu'il n'avait autre chose à cœur que le bien du troupeau dont le soin lui avait été remis. Il assista au deuxième concile de Sens, assemblé en 637, et y connut, entre autres saints prélats, Saint Ouen, de Rouen, Saint Éloy, de Noyon, Saint Faron, de Meaux,

Saint Amand, de Maëstrich, Saint Pallade, d'Auxerre, et Saint Leucon, de Troyes. Excepté en cette occasion, il ne paraît point que Saint Dié ait interrompu la résidence exacte qu'il faisait dans son Église. Jour et nuit il y veillait, soit dans la prière, soit dans l'exercice des fonctions de sa charge, travaillant avec autant d'assiduité au salut des âmes qui lui étaient confiées, qu'à sa propre sanctification. Il prêchait sans cesse le peuple, moins encore par ses discours, qui étaient fréquents, que par les continuels exemples de sa vie. Son humilité le faisait paraître insensible à tous les honneurs que l'on rendait à sa dignité, et il s'était fortement persuadé qu'il n'y a point de gloire solide que celle qui vient des bonnes œuvres.

Toutefois Dieudonné ne laissait pas de jeter souvent la vue sur les dangers du monde et sur les vices qui y règnent, et il commença à souhaiter ardemment le bonheur de ceux qui vivaient à l'abri de ses tentations. Un jour qu'il faisait à ce sujet de profondes réflexions,

il se sentit si pénétré de la crainte des jugements de Dieu et si pressé de sortir de cet air de corruption que l'on respire dans la vie mondaine, qu'il résolut de se démettre de sa charge et d'aller s'ensevelir dans une solitude. Il communiqua son dessein à son clergé et à son peuple, afin de ne les point surprendre mal à propos, et les ayant préparés à souffrir sa séparation, il les fit songer à se pourvoir d'un autre pasteur; ensuite il sortit de Nevers accompagné de quelques disciples dont le nombre s'accrut dans le cours de ses voyages : ces premiers disciples, nommés Willigod, Domnole et Dieudonné, ne le quittèrent qu'à la mort. Notre saint alla d'abord du Nivernois dans les monts de Vosge, et de là passa dans les contrées du Haut-Rhin qui depuis formèrent l'Alsace. Il essaya, mais en vain, de se fixer en divers lieux; il se voyait chassé des uns par la malice ou la brutalité des habitants, et se croyait obligé d'abandonner les autres pour se soustraire à l'affluence des personnes qui venaient le visiter. Etant à

Romont (1), terre du diocèse de Toul, qui avait été nouvellement partagée entre deux frères, il donna des marques si sensibles de sa piété que l'un des deux frères, nommé Asclas, lui assigna sur sa portion un cens annuel de cinq sols. Saint Dié bâtit en ce lieu quelques cellules pour des religieux qui devaient y vaquer à la prière et aux exercices de la pénitence, et il en donna l'inspection à Willigod qui y fut depuis enterré. De Romont Saint Dié vint à Arentelle, aujourd'hui S^{te}-Hélène, où il jeta les fondements d'un monastère; mais les habitants, qui étaient tous gens de guerre, ne lui permirent point de l'achever, craignant que ce ne fût une entreprise pour changer leurs mœurs et leurs coutumes. Forcé de quitter ce pays, Saint Dié s'avança dans l'Alsace et tâcha de s'établir à Heiligwald, ou Forêt sainte, aux environs de Haguenau, mais il n'y put encore réussir, et il se retira dans

(1) Ce village, qui existe encore aujourd'hui, est situé à une lieue à l'ouest de Rambervillers.

le monastère d'Ebersmünster. Ce fut là qu'il se lia d'amitié avec Saint Arbogaste, évêque de Strasbourg, et Saint Florent son successeur dans le même évêché. Les religieux d'Ebersmünster, qui connaissaient les vertus de Saint Dié, l'obligèrent à se charger de la direction de leur monastère; mais ces nouvelles fonctions ne lui permettant pas de se livrer, autant qu'il le désirait, à la prière et à la contemplation, il les résigna bientôt après pour aller chercher ailleurs une demeure plus favorable à ses desseins. Il crut en avoir trouvé une dans la vallée de Wilre, entre les villages de Malrivillers et d'Ongiville, au diocèse de Bâle. Il y bâtit un petit ermitage; mais les paysans du lieu, voyant que des personnes pieuses lui donnaient des terres, craignirent qu'il ne se rendit le maître du pays, et que voulant étendre les limites de ses possessions, il ne finit par usurper leurs héritages. Sur cette appréhension, ils lui firent toutes sortes d'outrages, et le maltraitèrent tellement qu'ils le contraignirent de chercher un nouvel asile.

Des traverses si fréquentes ne purent cependant triompher de la résolution de Saint Dié. Un seigneur, nommé Hunon, avec lequel il s'était lié durant son séjour à Wilre, voulut le retenir en lui donnant une de ses terres; notre saint le remercia, en disant qu'il n'avait pas quitté son évêché pour chercher ailleurs des domaines et des richesses, et que son dessein bien arrêté était de se réfugier dans un lieu tout-à-fait désert, où il ne pourrait plus donner de jalousie à personne. Saint Dié reprit donc la route des montagnes des Vosges; après avoir erré assez longtemps par les bois et les rochers, il découvrit, sur les bords de la Meurthe, une vallée fort écartée, et s'étant retiré dans une caverne qu'il y trouva près d'une fontaine, il commença à y mener une vie semblable à celle des anciens Pères du désert. Son esprit était si profondément appliqué aux choses saintes, qu'il ne pensait point aux besoins du corps, et il passa plusieurs jours à ne vivre que des herbes du terrain inculte et des fruits sauvages des arbres. Mais le

seigneur Hunon étant parvenu à découvrir le lieu de sa retraite, ne souffrit point qu'il demeurât plus longtemps exposé à de telles privations; il l'alla voir et lui fit porter des provisions en abondance. D'autres personnes pieuses lui fournirent aussi par la suite de semblables secours, et bientôt la renommée de Saint Dié se répandit dans tout le pays.

Quelque obstacle qu'il en pût résulter pour son dessein de vivre inconnu, notre saint résolut de s'établir en ce lieu et d'y élever des disciples dans les voies de la vie spirituelle et solitaire. Ayant bâti d'abord, au pied du mont Cromberg, une cellule et une chapelle sous l'invocation de Saint Martin, il accepta enfin la terre que son ami Hunon lui avait offerte, et au bout de peu de temps il lui vint plusieurs disciples qui lui offrirent leurs biens pour la subsistance de leurs confrères. A la même époque, Childéric II, roi d'Austrasie, qui, depuis la mort de son père Clotaire III, régnait seul en France, lui donna la propriété de la vallée : Saint Dié la nomma *val de Galilée*.

Il y avait dans cette vallée, assez près de la montagne d'Ormont, une petite colline appelée Jointures, à cause de sa proximité du point où se fait la jonction de la Meurthe avec le ruisseau de Robache. Le saint fit choix de cet emplacement pour y bâtir un grand monastère, et lorsque cet édifice fut terminé, il y assembla ses disciples sous la règle de Saint Colomban, que remplaça dans la suite celle de Saint Benoît. Pour lui, comme il était entièrement usé par les austérités et que son corps était tout courbé de vieillesse, il aima mieux se retirer de la communauté que d'y demeurer sans donner à ses frères l'exemple de régularité qu'il leur devait, et surtout celui du travail des mains auquel il ne pouvait plus se livrer. Il alla donc se renfermer dans son ancienne cellule, située de l'autre côté de la Meurthe, près de la chapelle de Saint Martin, et du fond de cette retraite il ne cessa pas de gouverner son monastère avec autant de vigilance et d'exactitude que s'il eût été présent.

Le val de Galilée, peu connu jusqu'alors

et presque inhabité, devint bientôt célèbre. L'exemple de Saint Dié y fit de son vivant et après sa mort multiplier les ermitages et les chapelles, et c'est de là que tirent leur origine dix-huit églises considérables du pays.

Pourtant Saint Dié n'était pas le premier prélat de France qui fût venu habiter ces lieux reculés. Peu de temps auparavant, Saint Gondelbert ou Gombert, évêque de Sens, avait aussi quitté son évêché pour se retirer dans la solitude, et après avoir bâti le monastère de Senones, à deux ou trois lieues de Jointures, il y mourut vers l'an 678, au moment où le monastère de Saint Dié commençait à acquérir de la célébrité. Quatre ans avant la mort de Saint Gondelbert, ou, selon d'autres, l'année suivante au plus tard (671 ou 676), Saint Hydulphe, le même qui avec Saint Vanne a donné son nom à une célèbre congrégation de Bénédictins, quitta également Trèves, où il siégeait en qualité d'évêque ou seulement de chorévêque, et se retira dans les mêmes montagnes. Il se lia étroitement avec Saint

Dié, et ayant obtenu des abbés d'Etival et de Senones un lieu situé entre leurs abbayes, il y bâtit un nouveau monastère qui fut appelé Moyen-Moutier, ou Monastère du milieu, parce qu'il se trouvait au milieu de quatre autres monastères, savoir : celui de Senones au levant, celui d'Etival au couchant, celui de Jointures ou de Saint Dié au midi, et au nord celui de Bonmoutier, nommé depuis monastère de Saint Sauveur. Ce dernier avait été bâti par Bodon, évêque de Toul, dans le diocèse duquel se trouvaient toutes ces abbayes et un grand nombre d'autres que la commodité des lieux y avait fait construire.

Cependant Saint Dié sentait ses forces diminuer de plus en plus, et bientôt il comprit que sa fin était prochaine. Peu de jours avant de mourir, il envoya chercher Saint Hydulphe, son voisin et son ami, lui recommanda de prendre soin de sa communauté après sa mort, et ayant reçu de lui le saint viatique, il expira doucement entre ses bras, le 19 juin 679. Hydulphe lui rendit les derniers devoirs

et l'enterra dans l'église de Notre Dame; ses restes demeurèrent dans la même sépulture jusqu'en 1005, époque où la duchesse de Lorraine Béatrix ayant voulu les contempler, les fit exhumer et ensuite transférer dans un lieu plus honorable de cette église.

Le monastère de Jointures acquit tant d'importance par la suite qu'il donna naissance à une ville que l'on appela Saint Dié, du nom du saint à qui elle doit son origine. Le chapitre de chanoines qui avait remplacé, vers la fin du dixième siècle, l'ancienne communauté de Bénédictins, fut à son tour supprimé peu de temps avant la révolution, et fit place à un évêché, dont le département des Vosges forme la circonscription actuelle.

L'église de Saint Dié possède encore de nos jours les reliques vénérées de son fondateur. On célèbre sa fête le 19 juin.

MESSE

POUR LE JOUR DE LA FÊTE

DE

SAINT DIÉ.

INTROÏT.

LE Seigneur est mon portage, a dit mon âme; c'est pour cela que je l'attendrai: il est bon d'attendre en silence le salut que Dieu nous promet.

Ps. Comme le cerf altéré soupire avec ardeur après les eaux du torrent, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu ! Gloire.

PARS mea Dominus, dixit anima mea; propterea expectabo eum: bonum est præstolari cum silentio salutare Dei.

Ps. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, * ita desiderat anima mea ad te, Deus. Gloria.

COLLECTE.

Daignez nous être propitieux, Seigneur, à cause des glorieux mérites de Saint Dié, votre pontife; afin que, par son intercession, nous soyons préservés de tous maux, et que nous arrivions aux biens éternels; par.

Propitiare nobis, quaesumus, Domine, per sancti Deodati pontificis merita gloriosa: ut ejus præintercessione ab omnibus protegamur adversis, et ad coelestia perducamur; per.

Lecture de la première Épître de saint Paul à Timothée.

Mon très cher frère, c'est une très grande richesse que la piété qui se contente de ce qui suffit. Car nous n'avons rien apporté en ce monde, et il est certain que nous ne pouvons non plus en rien emporter. Ayant donc de quoi nous nourrir et de quoi nous couvrir, nous devons être contents. Mais ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation, dans le piège du diable, et en divers désirs inutiles et pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition et de la damnation. Car le désir des richesses est la racine de toutes sortes de maux, et quelques-uns en étant possédés, se sont égarés de la foi, et se sont jetés dans une infinité d'embarras et de chagrins. Mais pour vous, homme de Dieu, fuyez ces choses, et suivez en tout la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Soutenez avec courage le saint combat de la foi; travaillez à remporter le prix de la vie éternelle à laquelle vous avez été appelé.

GRADUEL.

Il a conservé son âme pure, et le souvenir de son Dieu a toujours été présent à son cœur. *Y.* Habitant sous des tentes, il attendait cette cité bâtie sur un ferme fondement, dont Dieu même est le fondateur et l'architecte.

Alleluia, alleluia ! *Y.* Je me suis privé de tout, afin de gagner Jésus-Christ. Alleluia !

Allel., allel. *Y.* Propter Christum omnia detrimentum feci, ut Christum lucrificarem. Alleluia.

PROSE.

Divin Jésus, Fils unique du Père, quel pontife vous daignez accorder à votre peuple !

Il brille moins de l'éclat de son trône que du rayonnement de ses vertus. La vie qu'il mène sur la terre est toute céleste.

Avec quelle vigilance ne gouverne-t-il pas son troupeau ! De quelle gaieté de cœur ne se dévoue-t-il pas !

Il ne se complait point dans les honneurs ; il ne se gorge point de richesses : d'une large main il distribue.

Lumière de ceux qui sont dans les ténèbres ; soutien des faibles, ressource des indigents,

Père rempli de croyance pour tous, il est le gardien fervent et le protecteur de l'Eglise son épouse.

Continuez de guider vos brebis et de corriger celles qui s'écartent de la bonne voie, admirable pasteur !

Deus, Patris unice, Quem plebi Christigenæ Sufficiens antistitem !

Minus fulget solio Quàm virtutum radio, Terris agens colitem.

Quantà vigilantia Rexit hic ovilia ! Quàm libens se tradidit !

Non gaudet honoribus ; Non ditescit opibus : Largà manu dividit.

Jubar caligantibus, Columen labantibus, Egenis subsidium,

Cunctis pater providus, Sponsæ custos fervidus, Fuit et patrocinium.

Oves adhuc dirige, Et peccantes corrige, Pastor admirabilis.

Ne nos infrà deseras,
Sedes qui nunc superas
Ruptis intras vinculis.

Amen.

Suite du saint Evangile selon saint Luc.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Que vos reins soit ceints, et ayez à la main des lampes allumées. Soyez semblables à des gens qui attendent que leur maître revienne des noces, afin de lui ouvrir dès qu'il arrivera et qu'il heurtera. Heureux les serviteurs que le maître à son arrivée trouvera veillant ! Je vous dis en vérité qu'il se ceindra, et qu'après les avoir fait mettre à table, il ira et viendra pour les servir. Que s'il arrive à la seconde ou à la troisième veille, et qu'il les trouve en cet état, ces serviteurs-là sont heureux. Or, sachez que si le père de famille était averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il veillerait assurément, et ne laisserait pas percer sa maison. Tenez-vous donc aussi toujours prêts, car le fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

OFFERTOIRE.

Deus vocavit nos, ut
eamus in solitudinem, et
sacrificemus Domino Deo
nostro.

Dieu nous a appelés pour
nous retirer dans la soli-
tude, et pour offrir des sa-
crifices au Seigneur notre
Dieu.

Ne nous abandonnez pas
ici-bas, vous qui, affranchi
des liens terrestres, habitez
aujourd'hui les célestes de-
meures.

Ainsi soit-il !

SECRÈTE.

Pour que nous soyons, Seigneur, de dignes ministres de vos autels, purifiez-nous, par la vertu de ce sacrifice, de l'amour des choses du siècle, et faites que nous imitions les exemples de ce saint pontife dont nous célébrons la fête ; par notre Seigneur Jésus-Christ.

COMMUNION.

Le Seigneur vous a con-
duit lui-même dans la so-
litude : il a fait couler de la
Pierre des ruisseaux d'eau
vive, et il vous a nourri de
sa manne céleste dans votre
retraite.

Dominus Deus tuus
ductor fuit tuus in soli-
tudine : eduxit rivos de
petra, et cibavit te man-
nâ in solitudine.

POSTCOMMUNION.

Seigneur, qui nous avez fortifiés par le sa-
crement de votre corps, couvrez-nous de
votre divine protection, afin que, méditant
votre loi le jour et la nuit, à l'imitation de
Saint Dié, nous méritions de jouir des délices
éternelles ; vous qui, étant Dieu, vivez et ré-
gnez dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il !

Les premières et secondes Vêpres au Commun des
Pontifes.

FIN.



